



## Dalila Belaza vers la lumière



photo Luca Ianelli

À Montpellier danse, la chorégraphe Dalila Belaza sort de l'obscurité avec *RIVE*, où douze interprètes esquissent une danse à la frontière entre folklore et création contemporaine. En dialogue avec le groupe sur scène, elle explore une myriade de paysages et de textures à travers sa danse.

Elle ondule dans l'obscurité, matière qu'elle traverse comme s'il s'agissait d'un magma enveloppant. **Comme à chacune des nouvelles créations de Dalila Belza, la comparaison s'impose avec Nacera. Les deux sœurs originaires d'Algérie, ont façonné leur danse, leur esthétique ensemble.** Toutes deux embrassent l'obscurité : Elles y font apparaître et disparaître des corps dans une sobriété solennelle, qui touche au cosmique. A travers ce canvas commun, on voit peu à peu émerger la spécificité de Dalila Belaza dans *Rive*.

Un couloir de lumière éclaire le passage de la chorégraphe, qui tourbillonne avec douceur, comme portée par l'atmosphère. Un groupe de douze danseur-euse surgit, bien répartis dans la salle face à nous. La structure d'une danse traditionnelle, sans que l'on puisse vraiment distinguer laquelle, se dessine : les interprètes avancent en ligne, font des petits pas vers l'avant. Une chorégraphie dans la lignée dans la pièce [Au cœur](#), qui mettait en scène sa collaboration avec les Lous Castelous de Sénérgues, groupe de danse traditionnelle du nord de l'Aveyron.

**Si l'obscurité caresse toujours les corps dans Rive, ils n'ont jamais été autant exposés à la lumière chez Dalila Belaza.** Après avoir évolué en lignes, bien structurées, ils s'éclatent dans l'espace, frappés par des flash lumineux qui passent d'un chaleur jaune à la froideur du néon blanc. Une manière de mettre à jour cette danse ? De la faire émerger ? À mesure où leurs membres sont projetés dans l'espace, avec vigueur, des paysages sonores se font entendre avec de plus en plus d'intensité : des frappings de pieds et des cris, figurant une foule dansante. Toujours à la marge du groupe, Dalila Belaza s'en distingue, danse seule face au groupe, par moments : observatrice ou une cheffe de bande ? Une chose est sûre, **elle s'affirme comme la créatrice de cette nouvelle danse, qui mêle héritage folklorique et écriture contemporaine.**

Belinda Mathieu – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)